

Ἀπορίσεις. Ἀπείδονες Ἀγροπολιῶν βασιλεὺς Ἀφουρ.⁴⁹³
Ἀνὴρ ἀποσυνίον ἡ γὰρ ἐν ὀπίῳ ἐγγραφέναι δοκεῖ. 357⁵ x

337

13 « La règne d'Éruzelmis ne fut pas d'assez lon- Foucar P.
gue durée pour que les bonnes relations des. Les Athéni-
Athéniens avec le roi des Sages leur permis. ens
sent de s'établir en Chersonèse. D'autres. Dans la
affaires plus pressantes utilisèrent ailleurs Chersonèse
et retirèrent les forces de la république; la guerre. de Thrace.
re contre Sparte et la fondation de la seconde ligue. au IV^e siècle
fédération maritime (377) ce fut seulement Paris 1909.
après la conquête de Samos que les Athé- c. 13.
niens reprirent pied en Chersonèse. Timothée, avec
l'appui du satrape Artabanus, se ren-
dit maître de Sestos et de Crithoté; au Sud,
Eubée était de tout temps restée fidèle à l'al-
liance athénienne. L'œuvre fut interrompue
par l'expédition malheureuse contre Amphipolis
et par les attaques du puissant roi des Sages.
Sestos avait été perdue pour Athènes; les
deux dernières places Eubée et Crithoté, as-
siégées par Charidemus, étaient sur le point
de succomber, lorsque Cotys mourut assassiné
en 359.

Ce fut le salut pour la puissance athéni-

Βυζαντινὸς Ἀνατολὸς Ἡεροφύλακος
 Πόλις Ἐγνατία ἐν Ἰσθμῷ, ἡ δὲ ἐν Ἀπορνίῳ
 Ἀδυνατοὶ ἐν αὐτοῖς.

14 eue dans la Chersonèse. Le changement de
 la situation est bien marqué dans le discours en-
 tre Aristomates, qui fut prononcé en 352: « A la mort
 de Cotys, il y eut en Thracie trois roi au lieu d'un,
 Berisades, Amadocus et Hersébleptes. La conséquen-
 ce a été qu'entre eux ils se sont fait la guerre,
 que pour vous, au contraire, ils ont rivalisé de
 concessions et de complaisances (1). Les noms des trois
 rois qui figurent plusieurs fois dans l'inscripti-
 on que nous allons étudier, ont toujours été en-
 merés dans le même orbe. Le dernier, Hérse-
 bleptes, était l'aîné des fils de Cotys. Les deux
 autres qui sont nommés avant lui ne sont donc
 pas ses frères; ils appartenaient vraisemblablement
 à d'autres branches de la famille royale que
 Cotys avait dépouillées de leurs droits et, à sa
 mort ils réussirent à les faire prévaloir. Hér-
 sebleptes, qui aurait voulu rétablir à son pro-
 pre avantage, les autres Adynates, ἡ δὲ ἐν Ἀπορνίῳ
 Πόλις, Βυζαντινὸς Ἀνατολὸς Ἡεροφύλακος Πόλις ἀρδ' ἐν πε-
 ριόδῳ Ἰσθμῷ βασιλεὺς Λυσιθένης γὰρ ἐν τῇ αὐτῇ ἐν ἡ-
 ῶντο γὰρ τῇ πόλιν ὁ βασιλεὺς Ἡεροφύλακος. Ἡεροφύλακος. 8.

14. fit l'unité de la puissance royale, eut à lutter à la fois
 15. contre eux et contre les Athéniens. L'appui et
 les intrigues de Charidémus retardèrent pendant
 trois ans l'abandon qu'il dut faire de la Thessa-
 lie. Mais il fallut bien céder, lorsque les Athéni-
 ens se décidèrent à agir vigoureusement. Aus-
 sitôt après l'heureuse campagne d'Éubée en 358,
 ou en même temps, ils envoyèrent Charès avec
 une armée de mercenaires, en lui donnant pleins
 pouvoirs. « Charidémus conclut alors un nouveau
 traité avec Charès en présence d'Athénodores
 et des rois. Le traité est le meilleur et le plus
 juste de tous. (1) Démonsthenes n'en a pas rappelé
 15. les conditions; ce sont probablement les mêmes que
 dans le traité imposé quelques années plus tôt.
 « Le royaume de Thrace, tout en restant en com-
 mun, devait être partagé entre les trois prétendants.

(1) Εὐδοκῆς ὁ Ἐβόρειος ὁ Χάρης μὲν ἐκ τῶν Ἰε-
 ρῶν ὁ Γερμανὸς ὁ γὰρ μὲν αὐτοκρατορὸς ὁ Χερμανόσιος ὁ
 Ἰεὺς. Ἰεὺς γὰρ ὁ Χάρης αὐτοκρατορὸς ὁ Χερμανόσιος, ὁ
 Χερμανόσιος αὐτοκρατορὸς ὁ γὰρ Ἰεὺς, αὐτοκρατορὸς
 ὁ Χερμανόσιος ὁ γὰρ Ἰεὺς, αὐτοκρατορὸς ὁ Χερμανόσιος.
 Εὐδοκῆς ὁ Ἐβόρειος ὁ Χάρης μὲν ἐκ τῶν Ἰε-
 ρῶν ὁ Γερμανὸς ὁ γὰρ μὲν αὐτοκρατορὸς ὁ Χερμανόσιος ὁ
 Ἰεὺς. Ἰεὺς γὰρ ὁ Χάρης αὐτοκρατορὸς ὁ Χερμανόσιος, ὁ
 Χερμανόσιος αὐτοκρατορὸς ὁ γὰρ Ἰεὺς, αὐτοκρατορὸς ὁ Χερμανόσιος ὁ γὰρ Ἰεὺς, αὐτοκρατορὸς ὁ Χερμανόσιος.

15. et tous les trois vous rendraient le territoire qui vous appartenait" (1).

Un fragment du traité de 357 a été découvert en 1886 et publié par Koumanoudes, qui en reconnut la nature et la date. Après lui, Kaehler a restitué plusieurs lignes et fixé le nombre des lettres de chacune, qui est de 39. A mon tour, j'avais essayé, dans mon cours du Collège de France, de compléter cette première restitution, et surtout de déterminer le sens des clauses conservées. Depuis, j'ai eu connaissance d'une restitution des lignes 1-20 communiquée par M. Wilhelm à M. Rudolf von Sclav, et je lui ai emprunté l'ingénieuse conjecture de la ligne 15-16. Pour la plupart des autres restitutions, nous nous étions rencontrés; j'indiquais en note

15 Ἐν πόλει δὲ ναυαγιστῶν τοῦ Κεποφιστῆς πρὸς τὸν Ἀδμύρην
ἐν τῇ οὐκίᾳ, καὶ τὰς ἀναγκὰς τοῦ Κεποφιστῆς οὐδὲ
τὰς ὁδοὺς τῆς πόλεως, ἵνα μὴ τὸν ἀπὸ τοῦ
ναυαγίου τὸν ὁπλίστην τὸν ἐν τῇ πόλει, τὰς δὲ ὁδοὺς
ἀποδοῖκεν τὸν ἑαυτοῦ. Οὐκ. καὶ ἀπὸ 170

(2) Rudolf von Sclav. Die Staatsverträge des Alterthums 1896. p. 181. n. 182. ..

15 celles où nous différons. On n'a pour aucune des li-
gnes, le commencement ou la fin; elles avaient tou-
tes 39 lettres, mais on peut varier dans la coupure. (1)

16. [ἐπεὶ δὲ τῶν ἐργῶν ὅσας γράψασαν ἐν ταῖς σὺνδ]
5 [ἡμεῖς θεοῦ]σαι Βηρυτιάδῃ [ἢ Αμαθίου [ἢ Κερσεβ]
[ἰσθὶ τοῖς] πόρευσ καὶ Αθηναίους υἱοῦς υἱῶν]
ρχουσι, καὶ μὴ ἀποδώσιν Αθηναίους αἱ ἐργῶν τοῦς
πόρευσ ἐπ' αὐτῶν Βηρυτιάδῃ [καὶ Αμαθίου καὶ Κε]
ρσεβιάνῃ καὶ τοῖς δυνάμει [καὶ τοῖς ἐν τῶν Βηρυτιάδ]
10 [καὶ Αμαθίου [ἢ Κερσεβιάνῃ] μὴ ἀποδώσιν τοῖς πό]
[ρεῦσι αἱ ἐργῶν, ἐπ' αὐτῶν Αθηναίους καὶ τοῖς ἐργῶν]
ἡμεῖς τοῖς ἐπ' αὐτῶν δυνάμει ὅσας [καὶ τοῖς δυνάμει]
στ' ἐν δὲ ἐργῶν τοῖς ἐπ' αὐτῶν δυνάμει [καὶ τοῖς ἐργῶν]
ἡμεῖς, θεοῦσαι Βηρυτιάδῃ καὶ Αμαθίου καὶ Κερσεβ]
15 ἐπ' αὐτῶν τοῖς πόρευσ [καὶ τοῖς ἐργῶν καὶ Αθηναίους] [καὶ τοῖς ἐργῶν]
ἐπ' αὐτῶν, ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν καὶ αὐτοῖς [καὶ τοῖς ἐργῶν]
μὴ αὐτῶν οὐδὲ Αθηναίους, καὶ ὡς ὅσον καὶ Βηρυτιάδῃ
αὐτῶν καὶ Αμαθίου καὶ Κερσεβιάνῃ ἐπ' αὐτῶν [καὶ τοῖς ἐργῶν]
ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν, ἐπ' αὐτῶν Βηρυτιάδῃ

ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν
ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν ἐπ' αὐτῶν

Βάδην καὶ Amādουον] καὶ Kερσεβέδην [καὶ ἄλλαν ε]
 βαρρέως Αθηνάων.] εἰς δὲ, (1)

342

17. L. 12. [καὶ ἄλλαν ἀρχέδον δὸς αἰ εἰ] (W). — L. 13-14.
 καὶ εἰς Kερρονήων καὶ Ὀδpυαν (W). — L. 17. [καὶ
 οὐρανὸς καὶ Αθηνάων (W).

L. 2. [καὶ οὐρανὸς εἰς]. Les Athéniens traitaient
 en leur nom et au nom de leurs alliés qui étai-
 ent les membres de la confédération maritime

AKAΔHMIA

AOHNΩN

L. 3. Kiehlér proposait de lire δὸς εἰς [εἰς]. Il veut
 mieux, comme l'avait fait Boumanoudes, reconnai-
 tre dans ces lettres les restes d'un nom propre. Il
 y eut en effet, vers 400, un roi thrace appelé Mi-
 douas. En supprimant une répétition fautive de
 la syllabe δο, on pourrait conjecturer qu'il y a-
 vait quelque chose comme [εἰς εἰς ἴνν χιρὰν ὁ-
 οῦν Μιδουος εἰς εἰς]. Le nom de Μιδουος aurait
 été rappelé pour fixer les limites du territo-
 ire attribué à Amadaco, l'un des rois entre lesquels

17. le traité partageait le royaume des Edryses.

343

L. 4-12. Il s'agit d'une catégorie des villes distinctes des villes helléniques dont il est parlé dans le paragraphe suivant. Ce sont à mon avis, des villes tributaires des Athéniens et de l'un des trois rois. Les deux parties s'engagent à se prêter un appui réciproque pour le recouvrement de ce tribut. Il faut remarquer une distinction indiquée par l'emploi des particules *καὶ* et *ἢ*. Les trois rois s'engagent conjointement à faire payer aux villes thraces, *ἢ* appartenant à l'un des trois rois, mais celles qui appartiennent à l'un des trois rois ne doivent payer aux villes thraces *ἢ* appartenant à l'un des trois rois. Nous reviendrons plus loin sur ce point. Au lieu du terme un peu vague ἀποκρίβες, proposé par Wilhelm, les mots conservés ἐν τῶν βασιλέων ἐργασ me semblent indiquer la restitution d'une mention plus précise, *τοὺς ἀποκρίβους*.

L. 13-21. Le traité distingue des villes précéden-tes les villes grecques. Était-ce toutes les villes grecques de la Thrace ou seulement celles de la Chersonèse? Cette indication était donnée dans un membre de phrase qui commençait par l'article *ὅτι* suivi d'un *εἰ*, première lettre de la préposition

Επιτάξεις. Αποδοτες. Χερσονήσιος Βας. Κορυμνός.
 Απὸ Αβραάμ. Χερσονήσιος γέγονε ἀπὸ τοῦ γένους Κορυμνός.

18. [v]. De même que Wilhelm, j'ai restitué Χερσονή-
 ους, non comme certain, mais comme assez vrais-
 semblable. Cette mention remplit correctement la
 lacune. Pour le sens, il avait été stipulé dans le
 traité que les trois rois s'engageaient conjoin-
 tement à rendre la Chersonèse aux Athéni-
 ens, ἑκαστὸς ὅπως αὐτοδούρου ἴναι χερ-
 σονήσου (Dnu. uala. ἀποδοτέον) Et on voit en effet
 que tous les trois le reconnaissent. Mais en recon-
 naissant la liberté et l'autonomie des villes grie-
 cques, ils maintenaient leur droit à percevoir le
 tribut qu'elles payaient à leurs ancêtres, ὅτι
 ἑκάστῳ ὅπως αὐτοδούρου (l. 15). Le tribut ne leur
 avait pas été imposé à la suite d'une conquê-
 te. Mais les premiers colons grecs qui abordèrent
 sur les côtes de Thrace ou du Pont-euxin pour
 y fonder un établissement n'étaient pas de for-
 ce à s'imposer par les armes aux barbares, maî-
 tres du pays. Ils durent négocier avec eux pour
 obtenir une concession de terrains pour lesquels
 ils s'engageaient à payer une redevance. Dans la
 Chersonèse Taurique, les Spartocides de Bospore
 payaient encore le tribut au temps de Mithridate.

AKAΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΙ



18. Il en avait été de même pour les colonies fondées sur la côte occidentale du Pont-Euxin. De temps en temps, les princes scythes paraissaient sur le territoire des cités à la tête d'une armée, réclamant le pōpos qui leur était dû; c'était souvent l'occasion d'exigences capricieuses ou un prétexte à pillages. Mais, dans son origine, ce tribut était une redevance légitime que les maîtres du sol avaient exigée des étrangers auxquels ils concédaient la jouissance des terres leur appartenant. Il est très-probablement que les Athéniens ont consacré le droit des rois thraces et que les villes grecques ont prêté le serment de leur payer la redevance qu'avaient perçue leurs ancêtres.

A l'égard d'Athènes, elles prenaient un autre engagement. C'était celui d'acquiescer la contribution οὐράζις suivant l'heureuse restitution de Wilhelm. Lorsque se forma la confédération maritime de 376, il fallut pourvoir aux dépenses communes de la guerre, entretenir des troupes et des vaisseaux. Les Athéniens se gardèrent de rétablir le tribut pōpos, qu'ils levaient au V^e siècle sur les alliés et qui avait laissé de

19.

40 357 b. X. *Engraddas Anadones Repordjéolns bas. Cyprien.*
Stopes-Is au Livlajis angéolns la voban Lymtoun éoge
un Lymptéisme. 346

19. mauvais souvenirs; il le remplacèrent par une contribution, *ovlajis*, que devaient verser les membres de la ligue. Elle avait d'abord été fixée par le conseil des *Synédres* des alliés; mais bientôt ce fut Athènes qui, en réalité, leva les contributions arbitrairement et en disposa à son gré. J'ai cru, dans la restitution de la ligne 17, qu'il était nécessaire d'introduire la mention expresse que les villes grecques seraient considérées comme alliées, c'est à dire comme membres de la confédération. Les Athéniens n'admettaient pas qu'on pût sortir quand on le voudrait, et les rois thraces s'engageaient à leur porter secours contre celle des villes qui ferait défection. Cette intervention aurait pu devenir abusive, si on les avait laissés juges de l'opportunité. Le danger fut prévenu par l'insertion d'une clause qui est fréquente dans les stipulations de ce genre et que j'ai ajoutée pour cette raison à la dernière ligne. Les rois thraces n'interviendront pas de leur propre mouvement, mais seulement sur l'invitation formelle des Athéniens.

Les débris mutilés servent aussi à préciser le sens d'une phrase assez obscure du discours

19 contre Aristocrate et ses per Anpoxm uovm.
 Ins ipauns eis Ipres Anpoxm (170). Les
 trois prétendants possèdent en commun la royauté;
 nous les voyons s'obliger à agir tous les trois pour
 aider les Athéniens à faire payer les villes de Thra-
 ce tributaires de la république (L. 8.), ou à réprimer
 la défection des cités grecques de la Chersonèse, entrées
 comme alliées dans la confédération maritime (L. 20),
 c'est encore en commun qu'ils reçoivent le tribut
 et le serment des Grecs de Chersonèse (L. 11 et 18).
 Voilà pour l'exercice commun de la royauté; dans
 les passages cités, les noms des trois princes sont tou-
 jours réunis par uas. À la ligne 10, au contraire,
 l'emploi de n marque une différence; les tributs
 des villes thraces ne sont pas payés aux trois chefs,
 mais ils sont attribués en propre à l'un des trois;
 peut-être même les villes étaient-elles groupées de
 manière à former trois provinces distinctes. On
 peut se représenter les trois princes comme trois
 chefs portant tous trois le titre de roi des Edryses
 et agissant en commun quand il falloit stipuler
 au nom de toute la Thrace, mais chacun d'
 eux ayant en propre les revenus et la passes-

20. sion héréditaire d'une région. Il s'agissait donc,
pour Kerselleptès, non de conquérir les royaumes
de Bérivadès et d'Amadoces mais de leur en-
lever leur part de royauté: εν εχέρει να στα-
θῇσας ναὶ αὐτῶν ἰσῆς σου. τίς τὸν ἀρχὴν
βασιλῆα καὶ αὐτοὺς τοὺς ἰσῆς αὐτοῦ. (Inwood. uera Ap. 179.) "

Εν τῇ αὐτῇ ἐποχῇ καὶ ἡ βασιλεία καὶ ἡ ἀρχὴ
τοῦ βασιλέως καὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ βασιλέως. τὸν βασιλέα.
ΑΚΑΔΗΜΙΑ ΑΘΗΝΩΝ

ΙΟΙ ΣΥΝΑΝ

ΝΟΜΗΔΟΔΟΚ.

Εν τῇ αὐτῇ ἐποχῇ καὶ ἡ βασιλεία καὶ ἡ ἀρχὴ
τοῦ βασιλέως καὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ βασιλέως. τὸν βασιλέα.
Εν τῇ αὐτῇ ἐποχῇ καὶ ἡ βασιλεία καὶ ἡ ἀρχὴ
τοῦ βασιλέως καὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ βασιλέως. τὸν βασιλέα.
Εν τῇ αὐτῇ ἐποχῇ καὶ ἡ βασιλεία καὶ ἡ ἀρχὴ
τοῦ βασιλέως καὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ βασιλέως. τὸν βασιλέα.
Εν τῇ αὐτῇ ἐποχῇ καὶ ἡ βασιλεία καὶ ἡ ἀρχὴ
τοῦ βασιλέως καὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ βασιλέως. τὸν βασιλέα.